



DE VIVE VOIX 8.12

Mars 2021

LE RÉEL DANGER

Par Michel Milot, professeur de mathématiques

Dans l'actuelle saga sur la liberté académique (grimpée en épingle par une obsession des médias), je sens un souffle conservateur qui craint de perdre une partie de son hégémonie. Bien sûr, certains cas récents comportent des aspects inquiétants, voire révoltants, qu'il faut dénoncer, tout autant que la manière dont se comportent certains gestionnaires devant leurs « clients rois ». Cela dit, je ne peux m'empêcher de constater que, parallèlement, quand vient le temps de dénoncer les dérives du formatage technocratique et des obsessions gestionnaires de plus en plus présentes dans l'enseignement collégial, celles-là qui dénaturent de plus en plus notre métier et restreignent notre liberté académique, bien peu sont présents à les dénoncer. Pour ne citer qu'un exemple, je suis beaucoup plus inquiet pour l'avenir de l'éducation et de notre métier du bulldozer du numérique et de l'intelligence artificielle (l'arrivée de robots bienveillants¹) dans les cégeps, que d'une remise en question somme toute rare de l'utilisation de certains mots.

Quand un premier ministre qui refuse de reconnaître le racisme systémique (pourtant maintes fois démontré) nous sert un discours paternaliste sur Facebook en écrivant qu'« une poignée de militants radicaux essaient de censurer certains mots et certaines œuvres », que « ça ne nous ressemble pas », que « [ç]a va trop loin », que « la situation est en train de dérapier », que « c'est le temps qu'on ait une sérieuse discussion tous ensemble », que « ce problème-là est parti de nos universités » et qu'il pense que « c'est là qu'on va devoir le régler en premier », je ne suis pas du tout rassuré et pas mal convaincu que cette voie n'est pas la bonne. Tout cela m'apparaît bien plus une instrumentalisation du concept de liberté académique à des fins idéologiques. Il faudra par ailleurs un jour m'expliquer en quoi la direction du collège a jugé bon de déposer ce « *post* d'un samedi après-midi de François Legault»² en ACCDP afin de nourrir notre réflexion sur la liberté académique.

¹ Consultez le site Internet de la [compagnie Optania](#) pour plonger dans cette dystopie...

² C'est effectivement un samedi après-midi que François Legault a publié un assez long commentaire sur sa page Facebook, le 13 février dernier. Ballon d'essai?

Il est vrai que la liberté académique est actuellement mise à mal par une certaine critique sociale, mais elle est loin d'être mise à mort par une frange d'extrémistes. Acceptons d'y réfléchir sans se braquer, d'écouter sans parler constamment. À quoi bon tenir une réflexion sur la liberté académique si elle ne peut à aucun prix être soumise à la réflexion? Tant que des inégalités et des discriminations seront présentes, c'est un signe qu'il y a encore du travail à faire. Peut-on poser comme hypothèse, à un corps professoral assez homogène à Lionel-Groulx (et ailleurs), l'accès difficile, voire impossible à l'enseignement supérieur et au privilège de devenir professeur pour certaines communautés? Est-ce un élément pertinent dans cette réflexion? Je pense que oui et j'aimerais entendre les réflexions de ces personnes sous-représentées. On peut être à la fois un professeur qui défend la liberté académique et un militant qui lutte contre les discriminations; opposer les deux ne peut qu'augmenter une polarisation déjà trop présente et qui nuit à notre réflexion critique.